

**Je me souviens ... d'Odile Bailleux**  
**Lettre en forme de puzzle (*à la Pérec*)**  
par Jean-Christophe Revel

*Tu n'aimais pas les hommages ni les hagiographies donc je ne m'y risquerai pas. Dire que tu fus une musicienne hors pair relève de l'évidence. Tu nous as accompagnés en tant que pédagogues ce qui fut pour beaucoup d'entre nous une expérience humaine, musicale et intellectuelle exceptionnelle.*

*C'est bien à l'échelle des souvenirs que je m'adonne aujourd'hui pour esquisser bien maladroitement ce portrait en forme de puzzle perecquier.*

Je me souviens de l'église des Billettes où nous croisions l'ensemble *A Sei Voci* et Laurent Stewart qui venaient répéter.

Je me souviens des lundis matins aux Blancs-Manteaux où nous travaillions durant la matinée sans regarder nos montres

Je me souviens que nous avons travaillé la *Toccata terza* de Frescobaldi durant de nombreux mois en abordant à chaque fois un nouvel angle d'approche.

Je me souviens que tu aimais les orgues d'Alain Sals.

Je me souviens que le compositeur Gérard Pesson avait dit de toi après ta master-classe à Auch « elle est la Jean-Luc Godard de l'orgue ».

Je me souviens de Gilles Harlé qui m'a fait travailler avant que tu ne reviennes de convalescence.

Je me souviens que tu détestais l'expression *jouer propre* ; tu répondais qu'on « *n'était pas des machines à laver...* »

Je me souviens encore de l'église des Billettes, notre première rencontre. Tu es arrivée sur les bas-côtés de la tribune dans la pénombre du soir. Tu revenais de la maladie comme l'on revenait d'un voyage, transformée mais lumineuse. Tes premiers mots en regardant la partition que j'allais te jouer : « *Ah, musique Française* ».

Je me souviens que tu maniais l'argot avec une élégance folle mais que tu détestais la vulgarité et ceux qui en font le commerce.

Je me souviens que tu évoquais Helmut Walcha avec lequel tu avais étudié.

Je me souviens que tu disais « *On me colle une étiquette musique ancienne sur le front* ».

Je me souviens t'entendre me dire que tu avais joué Schumann à Notre-Dame-de-Paris.

Je me souviens que tu fumais à Saint-Germain-des-Prés et que les volutes bleues de tes *Camel* se mêlaient aux harmonies de Brahms.

Je me souviens que tu nous considérais comme des musiciens et non comme des élèves.

Je me souviens que tu n'aimais pas les *z'organistes*.

Je me souviens que tu préférais la musique à l'orgue.

Je me souviens que tu me racontais que tu avais fait découvrir à Marie-Claire Alain des œuvres de Buxtehude quelle ne connaissait pas.

Je me souviens avoir rencontré Étienne Baillot le jour où je suis rentré dans ta classe.

Je me souviens t'avoir entendu répondre à un importun qui t'appelait *Maître*, « *appelez-moi Bailleux comme tout le monde* ».

Je me souviens comment tu nous faisais travailler la technique « *décomposer le geste afin d'en comprendre la mécanique* » et surtout « *attention aux petits doigts* ».

Je me souviens que tu évoquais la dualité de l'instrumentiste ; à la fois metteur en scène et comédien.

Je me souviens que tu faisais travailler les œuvres de Jean-Pierre Leguay dont tu aimais la musique.

Je me souviens de regard émerveillé de Philippe Hartmann qui, à l'évocation de ton nom, susurrerait « *Merveilleuse Odile* ».

Je me souviens d'avoir travaillé le *Second choral* de Franck avec toi.

Je me souviens de mes anciens condisciples qui étaient des musiciens formidables (Xavier Eustache, Serge Schoenowsky, Jean-Paul Serra et toutes celles et ceux que je n'ai pas la place de nommer).

Je me souviens de Valérie Aujard-cato et d'Yvette Martin qui venaient écouter les examens, d'Anne-Marie Blondel qui étaient dans les jurys aux côtés de Louis Thiry, Georges Guillard et tant d'autres.

Je me souviens que tu disais que l'orgue était un sale instrument mais qu'il fallait le respecter et s'y adapter.

Je me souviens t'avoir joué la *Fantaisie Symphonique* de Tournemire et que tu aimais ce calembour « *Charles, tourne-toi que j't'admire* ».

Je me souviens que tu as dit un jour à quelqu'un à propos de Scott Ross qui te fut un ami cher « *Il est toujours parmi nous* ».

Je me souviens des beaux textes que tu as écrits (la préface du disque de la *Fantaisie chromatique* de J.S. Bach par Scott Ross - Erato), des communications aux colloques de la *Société de musique ancienne de Nice*).

Je me souviens que tu t'es arrêté un jour dans un kiosque à journaux pour acheter une revue consacrée à Nathan Milstein.

Je me souviens que tu m'as fait connaître Guy Debord et les situationnistes que tu citais de mémoire (par exemple le *Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations* (1967) de Raoul Vaneighem)

Je me souviens que Michel (Henry) nous rejoignait à l'issue des examens de fin d'année pour boire un pot. Il arrivait avec sa pipe et parfois en sabot. Vous paraissiez tous deux des êtres merveilleux sortis tout droit d'une histoire enchantée.

Je me souviens que tu me disais avoir découvert *Gruppen* de Stockhausen avant Frescobaldi.

Je me souviens du plus beau compliment que tu m'ales fait un jour : « *merci pour ce moment de musique* ».

Je me souviens que tu aimais les gens, c'est pour cela que tu étais si exigeante avec eux.

Je me souviens que tu as fait partie du jury du concours de Bruges.

Je me souviens que tu as fait partie du jury du concours *Dom Bedos* de Bordeaux l'année où Sylvie Perez a gagné le premier prix.

Je me souviens que nous avions fait la fête après le concours *Clicquot* de Poitiers (où tu étais également dans le jury) même si tu n'étais pas satisfaite du palmarès.

Je me souviens que tu n'aimais quand on faisait *pouet-pouet* en jouant les anches.

Je me souviens que tu as enregistré Correa de Arauxo aux Baléares (les plus beaux orgues du monde pour toi).

Je me souviens que tu as enregistré J. Boyvin dans un disque Charpentier dirigé par Jean-Claude Malgoire.

Je me souviens que tu aimais entendre Gustav Leonardt jouer de l'orgue (surtout parce qu'il ne jouait pas comme les autres).

Je me souviens que tu te désespérais de ne pas voir ton intégrale Grigny éditée, intégrale que Frédéric Muñoz publierai bien plus tard (Merci Frédéric !).

Je me souviens que ce satané Covid nous a empêchés de nous revoir et ensuite le temps a filé.

Je me souviens que tu as rencontré Michel Chapuis à Bruges.

Je me souviens que .....

Mais je t'entends me dire au creux de l'oreille, « *arrête tes conneries, on s'en fout ! Va jouer et fais attention à ton petit doigt...* »

Tout cela est passé comme un rêve.

Il nous reste maintenant ces souvenirs que nous tentons de faire revivre, les disques et les *live* toujours très actuels et notre volonté d'être dignes de toi ; de ce que tu nous as apporté, de tes rêves et de tes utopies.

Merci Odile.....